

Zeitschrift: Jahresbericht / Akademischer Alpen-Club Zürich
Herausgeber: Akademischer Alpen-Club Zürich
Band: 37 (1932)

Artikel: Descente de la face nord de l'Aiguille du Dru
Autor: Roch, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-554133>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DESCENTE DE LA FACE NORD DE L'AIGUILLE DU DRU *)

21 Août 1932

La face nord des Aiguilles du Dru est une magnifique paroi rocheuse d'une hauteur de mille mètres, qui domine les moraines du glacier du Nant-Blanc. En son milieu se trouve une plaque de neige caractéristique que l'on appelle «la Niche».

Nous nous étions promis mon ami Robert Gréloz et moi, de ne pas escalader cette face l'un sans l'autre. Nous tracions sur des photographies maints itinéraires, mais tous paraissaient si rébarbatifs, que nous décidâmes de descendre la face de nos rêves au lieu de l'escalader.

Le 14 août 1932 je retrouvai mon fidèle ami auquel j'étais lié par notre serment.

Hélas mon pauvre camarade venait de faire une magistrale glissade de 700 mètres dans un couloir de la face nord de l'Aiguille Verte.

Après cet accident, il n'était pas très porté à se lancer dans quelques nouvelles entreprises. Je le décide pourtant rapidement

*) L'ascension de la face nord des Drus a été envisagée de longue date. Mr. Fontaine avait examiné cette face, puis Mr. V. J. E. RYAN avec Franz et Joseph Lochmatter firent une tentative d'ascension en 1904. Depuis, plusieurs caravanes tentèrent l'ascension. On dit même qu'un certain Ravanel atteignit la niche seul.

Quant à la descente de cette face, l'idée en est également ancienne. Le célèbre grimpeur Tricouni fit trois rappels dans la paroi Nord qu'il remonta ensuite sans l'aide de la corde.

D'après les résultats de notre course, il est clair que cette descente pourrait être refaite beaucoup plus facilement. Dans une paroi vierge, on rencontre souvent des pierres instables. Cependant, d'une manière générale le rocher est bon, et il semble que dans de bonnes conditions, les chutes de pierres ne doivent pas gêner les ascensionnistes.



Aiguille Verte und Dru

à tenter l'aventure, quitte à abandonner notre projet audacieux pour de plus simples escalades, s'il se sentait mal ou incapable de soutenir l'effort que demande une telle performance.

Nous atteignons ce jour là le refuge de la Charpoua sous la pluie qui alourdit encore nos énormes sacs. C'est que nous emportons 260 mètres de corde*), 15 pitons et un petit marteau.

Le lendemain, il pleut, déception. Pourtant, à 10 heures, le temps se lève et nous partons pour escalader le petit Dru, en abandonnant au refuge nos cordes avec notre projet de descente par versant nord.

Une semaine plus tard nous voilà de nouveau escaladant le Petit Dru, et cette fois avec toutes nos cordes, dont le poids entrave singulièrement notre avance. Grâce à la clairté de la lune, nous avons pu quitter le refuge à 2 heures du matin, et le jour ne nous rattrappe que lorsque nous atteignons l'épaule. Pour escalader le petit Dru, nous employons la méthode suivante: Le premier de cordée monte puis hisse son sac, ce qui est souvent

*) Voici une comptabilité des longueurs de nos cordes.

Cordes emportées: 1 corde 8 m/m longueur 100 mètres

1 » 8 » » 75 »

1 » 8 » » 75 »

1 » 7 » » 10 » pour anneaux

Total 260 mètres

Cordes récupérées après l'escalade:

1 corde de m. 100 dont 10 mètres furent coupés pour confectionner des anneaux: soit 90 mètres

1 corde 8 m/m longueur 38 »

1 corde 8 m/m longueur 17 »

Total 145 mètres

125 mètres de corde ont donc été abandonnés dans la paroi, ils se répartissent comme suit:

corde coupée par les pierres longueur 30 mètres

corde coincée et abandonnée » 25 »

corde utilisée pour des anneaux » 70 »

Total 125 mètres

D'une manière générale il nous fut malaisé de planter des fiches dans le granit. Nous n'avons utilisé que 8 pitons tandis que nous avons bien confectionné 30 à 40 anneaux de corde. Presque partout nous avons trouvé des blocs ou saillies où placer ces anneaux.

laborieux, enfin le second est hissé, sac au dos, ce qui est souvent encore plus laborieux.

Après de longues heures de cette escalade ardue nous atteignons le sommet sur lequel nous nous accordons un repos prolongé. Étendus, le dos au soleil, nous contemplons la Face Nord. Le coup d'oeil est étrange. La niche nous apparaît très proche, elle n'est en effet qu'à 400 mètres en dessous de nous. Tous les replats sont recouverts de glace, et comme d'en haut, nous ne voyons pas les parties verticales, nous pourrions croire nous engager sur une face de glace.

En arrivant au sommet, nous étions si exténués que j'avais en effet proposé à Gréloz de continuer sur le Grand Dru. Ceci eut été beaucoup plus simple que de nous lancer le long de la face Nord. Pourtant la première fatigue passée et les efforts oubliés, il me paraît stupide d'abandonner notre projet, d'autant plus que l'on distingue toute une série de plate-formes qui ont l'air très proches et entre lesquelles nous pourrions semble-t-il placer facilement nos rappels de corde. Gréloz est d'un avis différent: soit à cause d'une dépression morale due à son récent accident, soit à cause de la vision rébarbative de la face verglacée, il préfère abandonner. Mes arguments habilement déguisés par des concessions illusoire, finissent par ébranler mon compagnon. Je lui promets en effet de remonter après quelques rappels si vraiment ça ne va pas.

Nous descendons donc aisément une première petite cheminée, puis plaçons un petit rappel. Gréloz, qui préfère être assuré, s'attarde au bas du rappel à planter un nouveau piton. Sans ambition, il n'y arrive guère. Finalement nous plaçons un anneau de corde autour d'un bloc.

Au bas du troisième rappel, mon camarade veut encore abandonner et remonter au sommet. C'est alors que je lui démontre combien cette escalade serait ardue, car chaque vire, chaque fissure, chaque prise est couverte de glace. Et nous continuons. Les rappels se suivent lents et périlleux. Nous sommes très impressionnés et redoublons de précautions. Nous nous assurons continuellement avec un soin presque exagéré. Et presque chaque

fois aussi que nous rappelons le filin, celui-ci s'emmêle à la corde d'assurance; de précieuses minutes sont ainsi perdues à débrouiller les cordes.

A la pose d'un rappel, quelques pierres se détachent et coupent celui-ci. Nous gardons un instant l'espoir de récupérer le bout coupé pour en confectionner des anneaux, mais tel un serpent rampant entre les pierres, la corde s'échappe d'abord lentement, puis, filant dans le vide, nous quitte très impoliment. Une de nos cordes de soixante-quinze mètres se trouve ainsi raccourcie de moitié. Nous sortons aussitôt l'autre de même longueur pour placer de nouveaux rappels, et nous nous attachons avec le reste de la corde coupée.

Nous arrivons bientôt sur une vire horizontale et glacée, qui parcourt toute la face nord, et nous hésitons un instant à la suivre pour tourner la niche à l'est. Les parois que nous apercevons de ce côté sont en dalles lisses d'une longueur désespérante, de sorte que nous décidons de descendre directement d'où nous sommes. Le rappel que nous plaçons, pend dans le vide. Nous n'osons pas descendre. Il nous faut suivre la vire vers l'ouest pour atteindre une zone plus propice qui correspond à l'intersection de la face nord avec la face ouest, paroi immense et lisse, que l'on voit bien du Montanvers.

Le piolet de Gréloz nous a déjà abandonné durant l'escalade du petit Dru, il s'est échappé des doigts de son propriétaire pour chercher aventure le long de la face sud. Comme la vire sur laquelle nous sommes est en glace, et qu'il nous faut tailler, nous trouvons fort désagréable de nous engager sur une pente lisse au dessus d'un tel précipice, avec un seul piolet.

Après quelques beaux surplombs, notre corde de rappel se coince, et nos efforts combinés ne parviennent pas à ramener le filin. Vite un coup de couteau, et vingt mètres de corde restent encore accrochés dans la paroi.

Peu à peu nous sommes arrivés à hauteur de la niche que nous ne voyons pas encore, et notre parcours s'effectue le long d'une arrête coupée à intervalles réguliers par d'agréables plates-formes.

Enfin nous apercevons la niche, Oh! mais quelle déception. Elle n'est qu'une pente de glace bleue extrêmement inclinée et encastrée dans un demi cylindre de murailles noires et surplombantes. Au haut et dans le fond de la niche, un parallépipède de roche tel une allumette gigantesque s'est détaché de la paroi et s'est planté verticalement dans la pente de glace. Au point ou en est l'alpinisme, l'escalade de cette allumette sera peut-être l'apanage de nos enfants. Quant à nous, nous regardons toutes ces curiosités d'un oeil plutôt effrayé. Et comme pour augmenter encore l'effet que nous produit ce site démoniaque, des bouffées de brume s'engouffrent et s'éfilochent au long de la muraille.

En descendant sur les rochers le long de la niche nous atteignons au bas de celle-ci une délicieuse plate-forme. La paroi surplombe quelque peu, et du gravier sablonneux tapisse le sol. Quel gentil bivouac nous pourrions faire ici. Nous n'avons pas de montre mais qu'importe, bien qu'entourés de brouillard il fait encore grand jour et nous ne pensons nullement à bivouaquer. Pourtant à partir de ce moment, les choses vont se gâter rapidement. Nous avons dépassé la niche et traversons vers l'est un couloir qui s'en échappe. Cette traversée est périlleuse, il nous faut un piton sur une dalle, et nous pourrions nous penduler par dessus la glace du couloir.

Subitement la nébulosité augmente, en vent furieux déchaîne une averse de grêle et de pluie. En un instant nous sommes trempés jusqu'aux os, tous les rochers ruissellent abondamment, et les pierres commencent à siffler. Nous sommes en effet au bas d'un entonnoir gigantesque. Pour trouver une fissure propice dans laquelle placer une fiche, j'escalade une dalle, et c'est en équilibre instable sur quelques saillies que je plante enfin mon piton. Il me faut encore ramasser la corde de rappel et remonter cette dalle difficile, tout ça sous une grêle impitoyable. Enfin tout est prêt. Le pendule manque d'agrément, et quelques pierres tombent à nos cotés comme pour nous avertir qu'il nous faut nous hâter de déguerpir. La nuit vient rapidement et le brouillard nous cache toutes issues. Nous sommes pourtant dans une zone plus facile, sur laquelle nous obliquons encore à l'est. Ici nous pensons pouvoir placer d'autres rappels. Mais les dalles

en dessous de nous se bombent pour plonger dans le vide. Devons nous remonter à ce charmant bivouac que nous avons dépassé? Non, nous n'en avons plus la force. Mouillés, fatigués, les mains en sang, les vêtements en loques, nous désespérons. Cette fois croyons nous, la montagne nous tient, et ne nous lâchera pas de si tôt.

Nous sommes agrippés sur un petit rebord à méditer sur l'immense traquenard dans lequel nous nous sommes fourrés. Et j'entends encore mon ami Gréloz se lamenter : « Ah, si seulement nous étions remontés ».

La nuit est maintenant toute noire et nous ne pouvons pourtant pas la passer debout sur une saillie de dix centimètres. Il nous faut à tout prix partir d'ici. Mon camarade m'assure de son mieux tandis que je vais voir sur la droite. Le long de la saillie, j'arrive au dessus d'une cheminée moins inclinée aboutissant à une plaque de neige. Celle-ci cache peut être un replat ou nous pourrions bivouaquer. Pour l'atteindre il nous faut un rappel, mais aucun bloc ne se prête à la manoeuvre. Un piton fera l'affaire, mais hésitant, fatigué et tatonnant dans la nuit, c'est seulement au bout d'un énorme laps de temps que la fiche est plantée. Naturellement, la corde de rappel s'embrouille encore et finalement, renonçant à me tirer d'affaire seul, j'appelle Gréloz à mon aide, tandis que je l'assure au piton.

Enfin nous y sommes. Le replat est suffisamment spacieux pour que nous puissions nous y étendre. Malheureusement, le sol est couvert de neige fondante. Notre lanterne est allumée, elle projète sur le brouillard et contre la paroi, nos ombres amplifiées, et l'on dirait quelques gigantesques fantômes. Par moments, les nuées s'entrouvrent et nous apercevons les lumières du Montanvers.

Le Dru ruisselle de toutes parts d'une masse considérable d'eau qui s'écoule en torrents, détachant de petites pierres. « Ce n'est pas une montagne, c'est une source vaclusienne, remarque fort judicieusement Gréloz ». — Tandis que je lui développe imperturbablement mes opinions relatives aux risques que nous

courrons. Il serait en effet préférable si nous devions recevoir un des nombreux projectile qui vrombissent lugubrement dans nos environs, d'être tué sur le coup. Que ferions nous en effet avec un membre brisé? Incapable de continuer, nous serions exposés à une lente et terrible agonie. Mais je rassure mon camarade en lui faisant remarquer qu'en fait nous ne risquons rien. La paroi est si raide que les gros projectiles passent suffisamment au large pour ne pas nous inquiéter. Quant aux petites pierres que nous recevons de temps en temps, elles sont trop petites pour nous faire aucun mal. Pan! mon pauvre Gréloz en reçoit une sur le menton, et j'ai beau l'assurer qu'elle est minuscule, il l'a quand-même sentie. La nuit n'est pas froide, mais un vent sinistre gémit, et nous n'avons aucun sous vêtement. Nos sacs étaient suffisamment lourds avec le poids des cordes.

Assis sur des pierres dos à dos, nous essayons de dormir, mais enfiévré et surexcité, je pense: Le Dru est si beau, si élégant si radieux sous le soleil, lorsqu'il s'élance d'un jet dans le ciel bleu, mais maintenant, il est terrible, il est gigantesque, il est furieux, il se penche sur nous. C'est un démon, un cyclope probablement; durant les éclaircies, je vois sa tête, mais je ne peux pas distinguer s'il a deux yeux, ou un seulement. Sa poitrine aux muscles noirs et ruisselants nous domine, qu'il est grand, qu'il est effrayant, j'en ai peur, s'il nous voyait, il deviendrait furieux, et d'une chique-naude il nous enverrait sur le Nant-Blanc,

Mais mon vieux Dru, tu ne nous vois pas, tu ne nous atteindras pas avec tes grosses pierres ridicules qui tournoient à quelques vingt mètres au large.

Chut, taisons nous, il va se passer quelque chose, il a remué. Un vent furieux hurle. Ce doit être l'heure à laquelle le vieux Dru prend sa douche. En effet, une trombe s'abat; comme ça a l'air de lui faire plaisir. Tandis que blotis sur notre perchoir. nous prenons toute la sauce, sans oser broncher.

Oh, mais attend un peu, vieux Dru, nous sommes petits, mais nous avons encore plusieurs tours dans notre sac, entre autre, cent mètres de corde que nous n'avons pas encore sortis.

Peu à peu, la lune puis le jour se lèvent. Le vieux DRU n'a pas dû beaucoup dormir, et avec cette drôle d'idée de prendre sa douche à deux heures du matin, nous nous n'avons pas dormi du tout. Mais ce n'est pas le moment de discuter avec lui. Nous essayons d'avaler quelques tablettes de chocolat sans résultat d'ailleurs. Nous apercevons le glacier qui n'est plus très loin, et au dessous de nous s'ouvre une immense cheminée d'une centaine de mètres de hauteur, dans laquelle nous reprenons notre longue suite de rappels. Affaiblis par tant de misères, fiévreux raidis, tremblants nous glissons péniblement le long du filin trempé. Sous la pluie continuelle des cascades qui éclaboussent toute la muraille, nous découvrons un banc de cristaux. Là sur une vire, j'en aperçois un énorme fumé, mais pour l'avoir il me faudrait enjamber une fissure délicate, et je préfère abandonner ce joyau. Enfin nous atteignons des gradins que nous pouvons descendre plus aisément en travaillant du piolet par-ci par-là pour dégager les prises. Une dernière paroi nous sépare encore du glacier. Par un couloir de rochers friables et faciles, nous atteignons bientôt la rimaye, où un dernier rappel doit être placé. Oh ! mais attention, comme si le vieux Dru mangeait des cerises et crachait négligemment le noyau du coin de sa bouche, justement un de ces noyaux vient de ressortir sur la pointe de mon soulier en un fracas terrifiant.

Passerons nous avant le prochain noyau ? Oui ! hop nous y sommes. Nous dévalons le névé sur lequel gît encore une corde. C'est celle de deux allemands qui, ayant tenté l'ascension sont tombés cet été.

Sur la moraine, nous rencontrons Madame Gréloz qui nous apporte café chaud, citronnade, poires, biscuits et nous reçoit à bras ouverts. Nos mains sont encore pansées sur place car la peau manque à l'intérieur des doigts. Par dessus nos culottes, nous avons enfilé de vieux pantalons de ville que nous avons coupés au genou. De ces super pantalons, il ne reste plus grand'chose. Que serait-ce si nous n'avions pas pris cette précaution, nous n'oserions plus apparaître devant nos semblables.

Mon estomac trop épuisé ne veut rien savoir de ce que je tente de lui offrir, et râlant sur la moraine, je prends congé du vieux Dru. Tu n'es pas un si mauvais type au fond, et sur ton immense face, j'ai bien vécu les heures plus extraordinaires de ma vie. Mais tu es trop grand.*)

André Roch.

*) Au cours de cette équipée, nous n'avons pas pu prêter grande attention aux possibilités d'ascension de cette face. Ce que je puis en dire, c'est qu'après notre descente, nous avons perdu l'envie d'en tenter l'escalade.

Jusqu'à la niche, la montée paraît possible. Seule la grande cheminée située directement en dessous de notre emplacement de bivouac présentera de grandes difficultés. On pourra aisément passer la nuit, à hauteur de la niche à l'Ouest. Dès ce point, on rencontrera sans doutes d'énormes difficultés. Cette partie nous apparut impossible. Le côté est de la niche paraît également désespéré. Le haut est de nouveau plus commode, mais on aura presque toujours à travailler dans des fissures verglacées.